

JOUEUSE D'ORGUE

PAR XAVIER DE MONTEPIN
DEUXIÈME PARTIE
LA PETITE MARTHE

— Ce doit être la méthode du dictionnaire... — continua-t-il. — Du dictionnaire... mais, lequel ? — anglais ? allemand ? italien ? français ? comment le savoir ? — aucun signe ne l'indiquait. C'est une autre forme du problème, mais c'est toujours le problème... Ses yeux s'arrêtèrent sur les deux lettres majuscules P. L. qui se trouvaient en tête, à la gauche du premier chiffre... — P. L., que signifient ces deux lettres ? — On l'indiquait-elles ? — Est-ce le livre qu'on doit consulter ? le dictionnaire qu'il faut interroger ? Quel dictionnaire ? Un éclair traversa son esprit. — Pierre Larousse ! — fit-il tout à coup. — Si c'était cela... Il se leva pour aller déjeuner, emportant le mot qu'il venait d'écrire, et en partant il dit à son greffier : — Passez chez notre traducteur assermenté. — J'ai besoin de le voir et je désire qu'il soit ici à deux heures.

En arrivant le lundi matin à l'usine de Saint-Ouen avec Philippe, dont l'attitude calme ne trahissait point les sombres et douloureuses préoccupations, Robert Vernière s'installa dans son cabinet et s'empressa de parcourir les journaux qui se trouvaient placés sur le bureau avec son courrier. Il espérait y trouver quelques détails intéressants pour lui sur les événements accomplis la veille à la villa du Parc-Saint-Maur, c'est-à-dire la disparition de Mme Sollier et de la petite Marthe, disparition si largement payée par lui au magnésium d'O'Brien. Les journaux restaient muets à ce sujet. Pas un mot aux nouvelles de la banlieue. Après réflexion, Robert ne s'inquiéta point de silence. — Ou le temps a manqué pour avertir la presse — se dit-il — ou ce silence est volontaire, ce qui ne m'étonnerait guère ! C'est de la maison du magistrat qu'on a enlevé Véronique et sa petite-fille, ce qui engage sa responsabilité et lui fait une situation singulièrement délicate... Tant pis pour lui ! — Il n'avait qu'à ne pas s'occuper de ces événements. Quand je revierdrai d'Angleterre, le drame

sur la lettre, réunis par le signe + et enclavés dans les deux signes = étaient = 515 + 7 =. Il ouvrit le volume, chercha la page 515, compta les sept premiers mots de la première colonne, et continua ainsi selon les indications du traité. Un éclair traversa son esprit. Le résultat de son travail n'offrait aucun sens. Il en fut de même du second volume, puis du troisième. Cependant il lui semblait deviner qu'il « brulait », comme on dit en langage vulgaire. Il remplaça les volumes ; — de nouveau il examina les deux initiales : P. L., et pendant quelques secondes resta silencieux. Soudain, sa main s'étendit vers un coin de son bureau où se trouvait un petit volume relié en toile rouge. C'était abrégé du grand dictionnaire qu'il venait de consulter. Il se pencha sur le livre, murmura-t-il, Petit Larousse, peut être... Voyons... Et il recommença le travail inutilement fait jusqu'alors. Le bout d'un instant, une exclamation de triomphe s'échappa de ses lèvres. — C'est cela !... C'est cela !... fit-il, j'ai trouvé !... Et fébrilement il continua. Le travail fut long et pénible, mais enfin il arriva à son terme, et Philippe lut, non sans épouvante, le mot à mot que nous connaissons déjà : « Que Votre Excellence conserve yeux fermés sur ce que l'artillerie, attachée au ministère de la guerre... Doit remettre plan mobilisation armée française cas guerre. — Payer concurrence cinq cent mille francs besoins divers. Stimuler attaché militaire, poudre sans fumée. Obus nou-

de la villa Savanne se sera divulgué malgré les précautions prises, et je serai au courant de tout... — Attendez. Impossible, cependant, de ne point prévenir Claude Grivot. Il le fit appeler et le mit au fait des événements accomplis. Claude se sentit enfin rassuré. La suppression de l'aventure et de l'enfant supprimait définitivement pour eux tout danger. Robert, devant partir le lendemain, pensa qu'il devait prévenir de son départ le père de Mathilde. Il écrivit : « Cher monsieur Savanne, Je suis obligé de faire un petit voyage qui me tiendra éloigné de Paris pendant quarante-huit heures. A samedi prochain... N'oubliez pas ! » L'adresse cette courte lettre au Parc-Saint-Maur et la fit porter à la poste. Ensuite il occupa des affaires de l'usine et prépara les instructions qu'il voulait laisser à son beau-fils et à Claude Grivot. * * * Après avoir quitté très tard l'hospice des Quinze-Vingts, Henri avait déjeuné aux environs de la place de la Bastille et s'était rendu au Palais de Justice pour mettre son oncle au courant de l'état de Véronique et de la détermination prise à son égard par le chef de clinique. Le traducteur assermenté près du parquet de la Seine venait de se rendre à l'invitation du magistrat instructeur et se trouvait dans son cabinet. Malgré cela, Henri fut immédiatement introduit. — Je serai à toi dans quelques minutes — lui dit Daniel. — Assieds-toi... Je termine avec monsieur.

veau, Marine torpille ». En achevant cette lecture le jeune homme était livide. Le sens de cette lettre lui apparaissait dans toute son horreur. On demandait d'acheter, de voler le secret des armements de la France. On paraissait avoir sous la main des gens en position de se prêter à ce marché infâme et d'en exécuter les clauses. Et, plus que jamais, Philippe se posait cette question : — Comment un document pareil peut-il se trouver dans les mains d'un beau-père ? Il ne comprenait pas, mais instinctivement il avait peur et pressentait quelque chose d'effroyable. — Que sais-je ? Prendre sa mère pour confidente de ce qu'il venait de découvrir ? Ne serait-ce pas jeter le trouble, l'effroi le désespoir peut-être, dans l'âme de la pauvre femme ? Ne serait-ce pas risquer de lui porter un coup mortel ? S'en expliquer avec Robert Vernière ? Celui-ci ne pourrait-il pas lui répondre : — J'ignorais la présence de cette lettre chiffrée dans mes papiers, je ne sais ni d'où elle vient, ni ce qu'elle contient. Avertir le gouvernement ? Il est responsable d'une catastrophe possible ? Prendre une décision immédiate lui parut impraticable. Parler et se taire lui semblaient également dangereux. — Je rétrochirai. Et il se réfugia dans la lettre chiffrée en même temps que la traduction faite par lui. Le lundi matin, Henri partit du bou-

— Dans trois jours on enlèvera le bandeau et on lui permettra de voir. — La réussite est certaine ? — Infaillible. Oui. — De ce côté, tout va bien. Vendredi soir nous étudierons la manière dont nous devons agir. — Que fais-tu aujourd'hui. — Je vais retourner au parc, et j'y chercherai. Il me tarde de savoir comment va ma chère petite Marthe, et toutes les nuits je veux veiller sur elle. — Tu ne saurais mieux faire ! — Maintenant, mon enfant, quitte-moi, j'ai à travailler. — Avant de vous quitter, laissez-moi vous adresser une question. — Laquelle ? — Je viens de vous entendre parler de cryptographie. — Cette étude, à notre époque, n'a guère sa raison d'être... Excepté pour les diplomates, ce système de correspondance, assez usité autrefois, est tout à fait tombé en désuétude. — Connaissez-vous quelqu'un qui soit en état de découvrir le sens d'une lettre chiffrée ? — Non, monsieur. Peut-être au ministère des affaires étrangères, mais je n'oserais l'affirmer... Ou bien il faudrait avoir la chance de tomber sur un curieux de cryptographie, sur un amateur. Il y en a, mais ils sont rares. — N'ayant rien à tirer de lui, M. Savanne congédia le traducteur et s'adressant à son neveu : — Eh bien ? demanda-t-il. — Véronique se trouve dans les meilleures conditions possibles pour supporter l'opération, répondit Henri. — Alors, quand cette opération aura-t-elle lieu ? — Demain. — Et ensuite ?

levard Malesherbes pour la clinique de la rue de Charpentier. Deux heures plus tard, Daniel Savanne se rendit au Palais, au cabinet du procureur de la République qu'il n'avait pu trouver la veille au soir à son appartement particulier. Il fut immédiatement introduit auprès du magistrat, avec lequel il resta enfermé pendant plus de deux heures. — Au moment où ils se séparaient, le procureur de la République lui dit : — Agissez dans cette affaire comme bon vous semblera... Votre pouvoir discrétionnaire est sans limites. Tout ce que vous ferez sera bien fait et je l'approuve d'avance. Le juge d'instruction alla retrouver dans son cabinet le chef de la sûreté et le commissaire de police de Joinville-le-Pont qui l'attendait. Ils lui rendirent compte in extenso, des recherches faites par le Parc-Saint-Maur et dans les villages environnants, et des résultats des perquisitions faites à la villa des Marronniers où O'Brien n'avait pas reparu. Le principal résultat de ces perquisitions avait été la découverte d'une garde-robe complète, prouvant jusqu'à l'évidence que le magnésium ne se trouvait que sous les déguisements les plus variés. — On apprit en outre au magistrat que l'Américain n'avait pas loué cette maison sous son nom véritable, mais sous celui de Nelson. — Le greffier avait su que la petite Marthe était retrouvée, s'écria Daniel. Il est en fuite à cette heure, et n'ayant de lui aucun signalement, nous ne pouvons même garder l'espoir de le faire arrêter aux frontières. — D'ailleurs, sans doute, à cette heure

il se trouve hors de France. Nous n'ayons qu'un parti à prendre : celui de l'attente. Cependant, messieurs, veuillez toujours. M. Savanne, resté seul avec son greffier, donna l'ordre de ne le déranger sous quelque prétexte que ce fut. Il voulait faire, à tête reposée, l'inventaire du contenu de la valise d'O'Brien, saisie à la villa des Marronniers et apportée par Berthaut, et sans perdre un instant il commença son examen. La valise ne contenait que des valeurs et des papiers. Les valeurs représentaient, en billets de banque et en or, une certaine somme dont le juge d'instruction prit note, mais là n'était pas pour lui le point important. — Son attention tout entière se porta sur les papiers. C'étaient, mêlés à des papiers de famille, des diplômes, des brevets emanant de plusieurs sociétés savantes et françaises et étrangères. Daniel, après les avoir feuilletés, passa à l'inspection d'une liasse de lettres réunies par un caoutchouc. Il les déplia une après l'autre. Plusieurs étaient écrites en anglais, en allemand, en italien. Il faudrait donc les faire traduire, ce qui demanderait pas mal de temps. C'étaient, cependant, en langue française étaient insignifiantes : des compliments, des remerciements, des demandes de consultation. La case principale de la valise ne contenait rien de remarquable. Le magistrat fouilla une petite poche qu'il n'avait point encore visitée, et il en tira une lettre, une seule. En la regardant, il tressaillit. Cette lettre était adressée à son Excel-

lence monsieur l'ambassadeur d'Allemagne à Paris. L'enveloppe large et carrée portait l'empreinte d'un cachet aux armes de la Prusse. Le cachet était brisé, l'enveloppe ouverte. Daniel Savanne en tira la lettre qu'elle contenait et son regard exprima le plus profond étonnement. — Qu'est-ce que cela ? — se demanda-t-il. C'était une lettre chiffrée, écrite avec le même chiffre que la lettre donnée par O'Brien à Oubert Vernière. Il nous paraît absolument inutile de reproduire l'aspect hiéroglyphique, et il nous suffira d'en indiquer le sens quand le moment sera venu. — Une lettre chiffrée adressée à l'ambassadeur d'Allemagne entre les mains de cet homme, murmura-t-il. Cela est peut-être d'une importance capitale. Il faudrait savoir et je saurai ! Le juge d'instruction repla la feuille, la remplaça dans son enveloppe, et la joignant aux autres pièces tirées de la valise, l'enferma dans un des tiroirs de son bureau, puis, prenant une feuille de papier, écrivit ces lignes : « Chère madame Vernière, Ne vous inquiétez pas, je vous en prie, et que vous ne sachiez rien de la villa de Neuilly. Henri et moi, nous ne nous verrons que samedi prochain. Nous sommes retenus à Paris par des affaires qui ne nous laissent pas une heure de liberté pour nous occuper de nos amis. Affectueux respects pour vous, chère madame, et toutes nos amitiés autour de vous. Daniel SAVANNE.

GUÉRISON RADICALE

de toutes les MALADIES CONTAGIEUSES les plus rebelles, même chroniques PAR LA POTION VÉGÉTALE

Nouveau remède sans mercure qui guérit pour toujours les écoulements anciens ou récents des deux sexes, la cystite, la goutte militaire, les rétrécissements, et toutes les maladies de la vessie.

Prix de la Bouteille : 5 Francs.

Dépôt Général : DUQUESNE, pharmacien de 1^{re} classe, Dunkerque, 10, rue Franco, contre mandat-poste de 5 fr., sans déduction.

Dépôts à ROUBAIX : pharmacie Couvreur, 20, rue Neuve; pharmacie Ledain, Grande-Rue, 163; pharmacie Deblock, 178, rue d'Espérance; à TOURCOING : pharmacie Becquelaere, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville; pharmacie Becquereq, 104, rue de Menin; pharmacie Leostégieser, rue de Lille, 169.

PLUS DE MALADIES SECRÈTES PAR L'Antiseptique des Voies Urinaires

Les maladies contagieuses des voies urinaires récentes ou anciennes, chroniques ou accidentelles chez l'homme ou chez la femme sont complètement guéries sans retour possible par les CAPSULES VERTES

du docteur BENDERS, ancien médecin-major des troupes coloniales.

Le DÉPURATIF RÉGÉNÉRATEUR du même docteur guérit la syphilis et toutes les altérations du sang. 20 ans de succès constant dans toutes les parties du monde attestent la bonne efficacité de ces produits.

DÉPÔTS dans les pharmacies de MM. ECLERCQ, Grand-Place, à Lille; GERMIET, 15, rue de Courcelles, Paris; VANQUILLIÈRE, rue Saint-Jacques, à Tourcoing; BLANCHKAERT, à Wattrelos; MONTAIGNE, à Nouvion; LEGAY, Grande-Place, à Lens; VASSEUR, rue des Truilles, à Béthune; SAINTY, au Parc, à Hazebrouck; D'BERQUET, rue Lafayette, à Calais.

Pour la Belgique : Pharmacie MAES, Grand-Place, à Mouscron. Envoi de l'an ou l'autre de ces médicaments contre mandat de cinq francs adressé aux dépositaires.

RAFRAICHISSEZ le sang par le THE POPULAIRE

149, Grande-Rue

BECAUER

Derniers Perfectionnements

BAISSE DE PRIX

COMPAGNIE DU GAZ DE ROUBAIX

Réchauds-Cuisiniers au gaz

Nous rappelons à nos abonnés que ces appareils sont cédés à titre de dépôt gratuit dont ils sont responsables. La vente et l'achat de ces appareils sont illicites.

PRÊTS

sur signature et toutes personnes solvables, à p. 0/0, riez d'avance, contre l'immobilière, 45, rue Rochefort, PARIS.

RHUMATISME et VICES du SANG

Guérison par le traitement des docteurs STAES et LOBER

Plus d'oppressions ni

ASTHME

M. L. Brunseau, pharmacien à Lille, 71, rue Nationale, envoie gratis et franco UNE BOÎTE D'ESSAI de Foudre et Cigarettes ESCOUFFLAIRE avec nombreux certificats de guérison.

TAILLEUR À FAÇON

Genre Marchand-Tailleur

Réparations. Transformations

A.-J. BOSARD

Coin des rues du Dragon et des Augustines, LILLE, 188, Rue de l'Espérance, ROUBAIX.

SYPHILIS

VICIS DU SANG

Méthode assurée par la MÉTHODE VÉGÉTALE du Docteur C. STAES.

Nota. — Le docteur C. STAES, de Baisieux-lez-Lille (Nord), répond gratuitement à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de sa maladie.

GRANDS MÉCANICIENS

Brochure gratis sur demande

RHUMATISME et VICIS DU SANG

Guérison par le traitement des docteurs STAES et LOBER

MACHINES à coudre

HURTO

Travaux de réparation

J. Huret, r. Nationale, 121

LA MALEANE

GUÉRISONS ESPÉRÉES PAR LES HERBES ET LES PLANTES

MALADIES DE LA PEAU DARTRES, ECZÉMAS ACNÉ, JAUNISSE HUMEURS FROIDES CROUTES DE LAIT PLAIES de mauvaise nature

VICIS DU SANG ULCÈRES VARIEUX IAMBES ENFLÉES RHUMATISMES ACCIDENTS — SYPHILITQUES HÉMORROIDES FISTULES

Pour prouver l'efficacité merveilleuse de ces produits, il est offert à titre gracieux à toutes personnes atteintes de ces affections un échantillon de Maleane, potion végétale, pour usage à l'intérieur, et des attestations légales de guérisons obtenues sur des personnes notables du pays. — Pour toute demande d'échantillon par lettre, joindre 0 fr. 60 pour frais d'envoi.

S'adresser ou écrire à M. VANDAMME, 131, rue Nationale, à LILLE FERMÉ DIMANCHES ET FÊTES A MIDI

DEMI-GROS ou ALLEZ-VOUS POUR ÊTRE SI BIEN CHAUSSÉ !

Je porte des CHAUSSURES COOMANS

34-36, Rue de Blanchemaille

C'EST LA CHAUSSURE LA MEILLEURE, LA MIEUX FAITE ET LA MEILLEURE MARCHÉ Elle a l'élegance et la solidité et elle est garantie de bonne fabrication dans toute sa durée.

Spécialité de souliers pour MM. les garçons de salle, marque de la Maison l'IDéal Cycliste jaune et noir depuis 3.95, Soulier fantaisie pour Dames en glacé et mat noir, jaune ou vert depuis 2.95

BOTTINES HOMMES 9.95 et 12.50

Garanties

BOTTINES DAMES 9.95 et 12.50

Les Annonces du Journal L'Égalité sont reçues tous les jours de 8 h. 1/2 du matin à 7 h. du soir, les Dimanches et Fêtes jusqu'à midi, à

La Société Générale de Publicité

LILLE, 28, rue Faidherbe

Aux Bureaux du Journal :

ROUBAIX, rue des Champs, 13;
TOURCOING, rue Saint-Jacques, 3;
LILLE, rue des Ponts-de-Comines, 61;

MANUFACTURE GÉNÉRALE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

BOIS & CUIVRE

Grand Prix Médaille d'Or Paris 1889

Grand Prix Médaille d'Or Paris 1889

J. GRAS

32, Rue des Ponts-de-Comines, 32 (Coin de la rue Faidherbe) LILLE (Nord)

Maison fondée en 1868 (Usine à vapeur)

Fabrication soignée pour artistes dans tous les tons Clarinettes et Saxophones dernier modèle breveté. Pianos de toutes marques neufs et d'occasion. Grand choix d'instruments d'occasion. Réparations très soignées prix dédant toute concurrence. — Nickelage, dorure, argenture de premier titre. — Envoi franco du catalogue sur demande.

AUX MÉNAGÈRES

Voulez-vous une machine à coudre d'une valeur de 230 fr. pour 6 fr. ?

Voulez-vous une machine à coudre d'une valeur de 150 fr. pour 3 fr. 50 ?

Adressez-vous à MOIREZ

DOCKS FRANCO-RUSSE

97, rue de la Gare, ROUBAIX

MOTEURS A GAZ

et à PÉTROLE « Champion »

sont construits aux ateliers CALOIN & MARC 37, rue d'Arcole, à Lille

Prix et consommation inférieurs à tous. — Construction soignée. — Livraison immédiate. — Exposition tous les jours. — Démonstrations aux intéressés. — Références partout.

REPARATIONS, MODIFICATION & ENTRETIEN DE MOTEURS tous systèmes, à gaz, à pétrole, à vapeur, etc.

AVIS

Le Journal l'Égalité de Roubaix-Tourcoing a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement de ses ateliers de l'imprimerie d'ouvriers et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité et à des prix très avantageux.

OPÉRATIONS DE BANQUE ET ESCOMPTE

UN CAPITALISTE fait tout ce qu'il faut à tous négociants, industriels, fonctionnaires de l'État, chemins de fer, militaires, etc., etc.

Ouverture de Crédit à des conditions exceptionnelles

Ecrire : GUYON 6, Rue Campan PARIS